

Rapport à la prise de notes d'étudiants en première année de licence de français**Rym CHAHMAT⁽¹⁾ & Pr Latifa KADI⁽²⁾**

1 Université Badji Mokhtar, Annaba, crymlakehal@gmail.com

2 Université Badji Mokhtar, Annaba, kadilatifa2@gmail.com

Soumis le: 21/02/2016**Révisé le:** 04/02/2016**Accepté le:** 01/02/2017**Résumé**

Dans le présent article, nous rapportons une enquête par questionnaire sur la prise de notes (désormais PDN), menée auprès d'étudiants de 1^{ère} année de licence de français à l'université Badji Mokhtar - Annaba. Les réponses fournies par les sujets-interrogés doivent nous permettre de cerner quelques aspects liés à la PDN chez les bacheliers à savoir: (A) vérifier si la PDN est un pré-acquis; (B) examiner le rapport à la PDN d'apprenants au sortir du secondaire. (C) Identifier les éléments notés et les objectifs de cette opération.

Mots-clés: Questionnaire, prise de notes, représentations, facteurs déclencheurs inhibiteurs, auto-notation.

تمثيل تدوين الملاحظات لدى طلبة السنة الأولى ليسانس في اللغة الفرنسية

ملخص

قمنا في هذا البحث بالدراسة استطلاعية على طلبة السنة الأولى في قسم اللغة الفرنسية بجامعة عنابة حول تدوين الملاحظات على مستوى الجامعة. يهدف هذا الاستطلاع، من خلال إجابات الطلبة، إلى تحديد الجوانب المتعلقة بالتجارب التي أجريت على الوافدين الجدد إلى الجامعة ومنها: (1) التحقق من أن عملية تدوين الملاحظات هي من المكتسبات السابقة. (2) التحقق من عملية تدوين الملاحظات لدى المتعلمين المنتقلين من المدرسة الثانوية. (3) ثم تحديد نوع الملاحظات التي يُدونونها، وطرق تدوينها والهدف من ذلك.

الكلمات المفاتيح: استبيان، تدوين ملاحظات، عوامل مطلقة / مثبطة، تقويم ذاتي.

Note-taking Representation for First-Year Students of Licence in French**Abstract**

This paper is an investigation conducted on the 1st year students of French language Badji Mokhtar University - Annaba about note-taking. Based on the answers given by the students, in the questionnaire aim to identify some aspects related to the experimentations conducted downstream on the university newcomers namely: (A) to check whether note-taking is a prerequisite. B) Examine note-taking for learners coming out of secondary school. (C) Identify what notes they take, how they are taken and for what purpose?

Key words: Questionnaire, note-taking, representations, trigger/inhibitor factors, self-noting.

Auteur correspondant: Rym CHAHMAT, crymlakehal@gmail.com

Introduction:

La PDN est une pratique scripturale courante à l'université. Cette tâche, très complexe sur le plan cognitif, consiste à écrire dans l'urgence, à écrire pour soi, à écrire en s'impliquant dans une double tâche: la réception et la production. Cette opération mobilise chez le noteur (qu'il soit natif ou non) un investissement cognitif et métacognitif important.

Beaucoup de recherches (Dabène,[1]; Bourgain, [2]; Barré de Miniac, [3]; Dabène& Reuter, [4]; Barré de Miniac, [5]) ont permis d'apporter des éclairages sur les différents facteurs qui jouent un rôle dans les processus d'acquisition, de compréhension et de production de l'écrit. Toutes les approches qu'elles soient didactiques, sociolinguistiques ou sociologiques s'accordent à confirmer une corrélation entre le rapport à l'écrit et les performances dans l'appropriation des savoirs et savoir-faire universitaires.

Écrire lire fait appel à des compétences scripturales mais aussi aux attitudes et aux représentations des scripteurs qui peuvent s'avérer erronées entravant ainsi la production. Ces représentations sont considérées par Barré-de Miniac [5] comme étant «des conceptions, des opinions, des attitudes, de plus ou moins grandes distances, de plus ou moins grandes implications, mais aussi des valeurs et des sentiments attachés à l'écriture, à son apprentissage et à ses usagers». Les rapports à l'écrit sont importants à prendre en compte car elles constituent une composante majeure de l'activité scripturale qui conditionne même l'accès aux savoirs.

Notre recherche, comme son nom l'indique, s'inscrit dans la lignée des travaux sur les littéracies universitaires. En nous appuyant sur les différents travaux menés dans le domaine (Boch, [6]; Piolat[7], Piolat, Roussey& Barbier, [8]; Boch, Tutin& Francis Grossmann, [9], Doggen, [10]) nous nous sommes interrogée, sur les facteurs qui font que les étudiants nouvellement inscrits ne parviennent pas à s'adapter aux différentes situations universitaires où les pratiques scripturales sont fondamentales. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire d'entreprendre une recherche afin de comprendre pourquoi la majorité des étudiants inscrits à l'université n'arrivent pas à utiliser à bon escient les pratiques scripturales exigées par l'institution universitaire notamment la PDN, une scription fort utilisée dans l'enseignement supérieur. Un premier pas consiste à l'examen des représentations que les nouveaux bacheliers se font de leurs propres prises de notes.

Afin de recueillir des données qui renseignent sur la PDN chez des étudiants de première année de licence de français, nous avons entrepris une investigation exploratoire. Cette enquête vient en amont d'une série d'expérimentations réalisées auprès des mêmes étudiants et tend à circonscrire, en consultant un nombre important de productions d'étudiants enquêtés.

La population échantillon:

Les groupes observés comptent 89 étudiants pour l'année universitaire 2013/2014 dont la plupart sont titulaires d'un baccalauréat pour l'année 2012/2013 (toutes séries confondues).

Le questionnaire:

Notre questionnaire est composé de quatorze questions majoritairement à choix multiples et portant sur les différents aspects que nous voulons examiner. Avant de lui donner sa version finale, nous avons testé notre questionnaire avec une dizaine d'étudiants⁽¹⁾, choisis d'une manière aléatoire, appartenant à la population d'enquête.

Passation de l'enquête et difficultés rencontrées:

Notre enquête ne s'est pas déroulée sans difficultés. En effet, dès son lancement, nous avons été surprises par la réticence de certains étudiants. Nous avons, également, apporté un soutien individualisé aux étudiants qui ont rencontrés des difficultés dans la compréhension des questions.

Toutefois, la plus grande difficulté que nous avons rencontrée est relative aux réponses fournies à la première question. En effet, sur la base des réponses, nous avons réparti notre public en deux groupes: un premier groupe constitué des étudiants ayant déjà abordé la PDN

dans l'un des paliers de l'enseignement général, et un deuxième groupe comportant les étudiants qui déclarent ne jamais avoir étudié cette pratique.

Analyse des questions:

Chaque question formulée vise à recueillir des informations sur un aspect précis de l'objet de l'enquête. C'est pourquoi, lors de la rédaction du questionnaire, nous avons veillé à respecter une progression allant du général au particulier. Ainsi, pour recueillir des informations sur le premier contact scolaire des élèves avec la PDN et leur rapport à cette compétence, nous avons aligné deux questions successives: la 1^{ère} et la 2^{ème} question. Pour savoir quel est le support propice à la PDN (écrit ou oral), nous avons posé la 3^{ème} question. Les questions 4 et 5 permettent de connaître ce que les étudiants notent et la manière dont ils procèdent pour noter. Pour connaître l'objectif de la PDN et l'éventuel recours aux notes des condisciples, nous avons posé les questions 6 et 7. Les questions 8 et 9, quant à elles, visent à connaître les éventuelles difficultés rencontrées lors de la PDN et les stratégies qu'adoptent les étudiants pour y faire face. La 10^{ème} question évoque le travail post-PDN⁽²⁾. La question 11 est posée afin de connaître ce qui, selon les étudiants, constitue une PDN efficace et une PDN inefficace. Nous avons recouru à la question 12 afin d'identifier les éléments favorisant la PDN du côté de l'enseignant. La question 13 est une mesure d'attitude (une auto-notation), invitant le sujet interrogé à estimer sa compétence en PDN. Enfin, la dernière question sert à indiquer si les étudiants recourent en cas de difficultés aux techniques de prises de notes dans leur langue maternelle.

Analyse des résultats:

Pour les raisons que nous avons évoquées précédemment, notre analyse porte sur les 62 questionnaires qui nous ont été remis (sur un ensemble de 89 questionnaires distribués). Toutes les données chiffrées sont calculées uniquement par rapport au nombre total des réponses fournies par les étudiants et classées dans l'ordre décroissant de leur récurrence. Les non-réponses sont, à chaque fois, signalées mais ne sont pas comptabilisées.

1- La prise en charge de la PDN par l'enseignement pré-universitaire:

Définis comme étant toute connaissance ou compétence qui s'avère cruciale pour la maîtrise d'un cours, d'une discipline, d'un programme (Romainville, [11]), les prérequis sont considérés comme devant être acquis préalablement à l'entrée à l'université. Nous avons, donc, administré la première question afin de vérifier si la PDN constitue un pré-acquis chez les sujets-enquêtés.

Selon les réponses à cette question 26 répondants (soit 41,93%) affirment avoir déjà appris à noter contre 22 (soit 35,48%) qui avancent que la prise de notes ne leur a jamais été enseignée tout au long de leur cursus scolaire. Toutefois, ayant déjà nous-même enseigné au lycée et suite à l'examen des programmes de l'enseignement général avec ses trois paliers, nous n'avons pas trouvé la moindre allusion à l'enseignement /apprentissage de la PDN. Le nombre des étudiants ayant confirmé avoir appris à noter (40 étudiants) est élevé. Nous pensons que les répondants ont confondu la PDN avec la dictée. Il est également probable que l'activité de PDN soit tellement évidente pour certains étudiants qu'ils pensent l'avoir déjà abordée.

Suite aux réponses à cette question, nous avons réparti les répondants en deux groupes: un groupe (A) constitué des étudiants ayant confirmé qu'ils ont appris à noter et un groupe (B) constitué des étudiants affirmant qu'ils ne l'ont jamais abordée.

2- Le rapport à la prise de notes:

En posant la 2^{ème} question, nous avons voulu savoir ce qu'est la prise de notes chez chacun des sujets-interrogés. Pour analyser les réponses fournies, nous avons recouru à l'analyse thématique (3). Certaines représentations sont centrées sur la finalité de la PDN, d'autres sur le produit de la PDN, certaines sur la façon dont la PDN est perçue par les répondants, enfin, sur les opérations cognitives qui y sont mises en œuvre.

Représentation centrée sur	Récurrence/ groupe	
	(A)	(B)
La finalité de la PDN :	26	16
un moyen de comprendre	14	11
une base de données réutilisable en situation d'examen	7	4
une source d'information permettant un approfondissement	/	1
Le produit de la PDN	18	7
L'essentiel/les mots clés	14	6
Les idées générales	4	1
Le rapport à la PDN	9	6
Difficile	2	2
Facile	2	1
Importante	4	1
Suffisante et évasive	/	1
Essentielle	1	1
Les opérations cognitives mises en jeu dans la PDN	2	3
la mémorisation	1	1
la concentration	1	1
la créativité	1	/
Non réponse	2	/

Figure 01 : Le rapport à la PDN

En dépit des problèmes de langue rencontrés dans leurs formulations, les réponses des étudiants des deux groupes se rapprochent, dévoilant une conception juste de la PDN même si elle reste partielle. Le rapport à la PDN, selon les réponses fournies par les sujets-enquêtés est centré sur l'objectif majeur de cette écriture spécifique ainsi que sur les notes produites. Ceci dit, qu'elle ait fait l'objet d'enseignement antérieur ou pas, la majorité des étudiants semblent savoir ce qu'elle est.

3- La source favorisant la PDN:

La 3^{ème} question concerne le type de support privilégié par les étudiants. Notre hypothèse, inspirée des travaux de Boch [12] et de Piolat & Boch [13] est que la PDN est moins contraignante à partir d'une source écrite.

Source privilégiée et raisons évoquées	Récurrence / Groupe (A)	Source privilégiée et raisons évoquées	Récurrence/ Groupe (B)
Orale	17	Orale	10
le rôle de l'écoute:	9	le rôle de l'écoute :	5
mémorisation, concentration,	8	mémorisation, réflexion,	3
réflexion, compréhension		compréhension.	
les indices fournis par	4	les indices fournis par	2
l'enseignant		l'enseignant	1
la possibilité de poser des questions		la possibilité de sélection	
		la possibilité de poser des questions	
Écrite	17	Écrite	10
La clarté des informations	11	La possibilité de faire des	7

écrites	4	allers retours	
La possibilité de faire des allers retours	4	Facilité à capter les mots clés	3
La performance de la mémoire visuelle	2	La clarté des informations orales	3
La possibilité de concentration		la rassurance	1

Figure 02 : La source privilégiée dans la PDN

Les réponses fournies à cette 3^{ème} question par les répondants ne valident pas notre hypothèse. Dans les deux groupes (A) et (B), il y a autant d'étudiants qui préfèrent l'oral, que ceux privilégiant l'écrit. Les raisons évoquées, à chaque fois, ont fait l'objet d'un regroupement thématique.

Au moment où toutes les recherches sont unanimes sur la grande difficulté à noter à partir de l'écoute (Boch [6], Piolat [7]), environ la moitié des étudiants (soit 43,54%) déclarent préférer la prise de notes à partir d'un discours oral. La spécificité de l'écoute est la première raison évoquée. Ses résultats peuvent trouver une explication dans le modèle de réception de l'oral dit « paysagiste⁽⁴⁾ » (Lhote, [14]) où l'auditeur procède au traitement simultané d'un ensemble d'éléments «... analogue à celui opéré par un observateur en haut d'une montagne». L'auditeur sélectionne et arrête son attention sur certains éléments (l'encrage), cette opération génère des hypothèses validées en fonction des suites sonores, du sens du message et des connaissances emmagasinées en mémoire (le repérage). La mise en œuvre de l'encrage et du repérage engendre le déclenchement qui se traduit par une compréhension du message (juste ou erronée).

4- Ce que les étudiants notent: le degré de sélection:

Selon Piolat, [15] «Noter, ce n'est pas copier ou recopier (...), mais comprendre et rédiger». La PDN confronte le noteur à la fois à la réception des informations (les comprendre et les trier) et à leur mise en forme (une production à partir de ce qui est transmis). En posant la 4^{ème} question, nous voulons savoir ce que les étudiants notent. Nous postulons que les non-natifs ont du mal à rester focalisés sur la hiérarchisation des contenus ce qui provoque des difficultés quant à la sélection des principales informations. (Chaudron, Loschky, & Cook, [16] ; Clerehan, [17]).

Réponses proposées	Récurrence /groupe	
	(A)	(B)
idées essentielles	36	19
mots clés	20	14
tout	1	1
les informations nouvelles(5)	1	/

Tableau 03 : Ce que les étudiants notent

Les réponses à cette question infirment notre hypothèse et, une fois de plus, nous interpellent. En effet, ladite règle de pertinence basée sur la sélection, la synthèse et l'extraction des données jugées pertinentes (Parpette & Bouchard, [18]) est, de coutume, très peu maîtrisée par les non natifs. Ce constat nous amène à nous interroger sur l'importance accordée à cette opération majeure dans la PDN par les répondants. Les choix de réponse que nous leur avons proposés auraient-ils influencé leurs réponses?

5- Comment les étudiants notent-ils?

Nous avons aligné la 5^{ème} question, relative aux méthodes de prise de notes, pour vérifier une hypothèse (en rapport avec la question précédente) selon laquelle la méthode utilisée pour noter a des conséquences sur la nature et la qualité des informations qui seront mémorisées

(Kiewa et col. [19]; Piolat, Roussey& Barbier, [8]; Roussey& Piolat, [20]). Nous avançons que compte tenu de leurs difficultés à noter, les sujets-enquêtés seraient enclins à transcrire l'intégralité de ce qu'ils entendent ou lisent privilégiant la méthode linéaire qui ne requiert pas des savoir-faire complexes au détriment d'une PDN sélective faisant preuve d'une véritable compréhension

Réponses proposées	Récurrence /groupe	
	(A)	(B)
Je fais un plan à partir des informations lues ou entendues (La méthode planifiante)	25	10
Je note les mots-clés seulement (La méthode en mots-clés)	15	10
Je transcris intégralement les informations lues ou entendues (La méthode linéaire)	3	3

Figure 04: Comment les étudiants notent

Les réponses fournies par les sujets-interrogés des deux groupes (A) et (B) ne validant pas notre hypothèse, nous poussent à reconsidérer les problèmes supposés chez les nouveaux bacheliers, autrement qu'en termes de non maîtrise. Choisie unanimement dans les deux groupes, la méthode planifiante exige une expertise et, selon Piolat, [7]: «une vigilance très coûteuse en ressources attentionnelles car le noteur doit suivre la mise en plan tout en contrôlant la cohérence de l'ensemble et la bonne insertion de chaque détail».

6- Pourquoi les étudiants notent-ils?

Nous avons posé la question 6 afin de savoir dans quel objectif des étudiants au sortir du secondaire notent-ils ? Par le biais de la prise de notes, le noteur vise essentiellement à se créer une mémoire externe stable dont le contenu est utilisable ultérieurement. Pour beaucoup de chercheurs en l'occurrence Piolat et Boch [13], la première mission de la PDN est la stabilisation des connaissances à acquérir pour les restituer lors d'examen. La PDN permet aussi un travail réflexif, faisant des notes un brouillon.

Réponses proposées	Récurrence /groupe	
	(A)	(B)
Avoir une base de données pour réviser l'examen	33	13
Avoir une idée globale du cours	22	8
Etre rassuré (e)	6	7

Tableau 05: Pourquoi les étudiants notent-ils?

Au vu des réponses collectées, les sujets-enquêtés montrent qu'ils sont conscients de l'objectif majeur de la PDN. Utilisée dans les différentes situations de transmission/ réception d'informations, la prise de notes est certes un moyen pour lutter contre l'oubli, mais elle est surtout un outil pour ramasser des connaissances devant être mémorisées pour la réussite académique. Toutefois, force est de constater qu'aucun étudiant n'a évoqué l'autre objectif primordial de la PDN: la réflexion. En effet, prendre des notes est bien plus qu'un stockage passif «externe», il provoque aussi une mémorisation, un stockage «interne».

7- Le recours aux notes des pairs

La prise de note est une «écriture privée rarement destinée à la communication» (Piolat, [7]). Le noteur écrit pour lui-même, c'est pourquoi les notes varient d'un individu à l'autre. Comme le soulignent Cadet, Goes & Mangiante [21], cette caractéristique fait que «certaines notes ont parfois une forme proche des brouillons et sont difficiles, voire impossibles à déchiffrer pour d'autres étudiants».

La question 7 porte sur l'un des aspects les plus importants de la prise de notes, à savoir son caractère personnel, elle permet de savoir si les sujets-interrogés en sont conscients. Nous pensons, que dans le cadre de cette expérimentation les étudiants semblent exploiter facilement les notes de leurs pairs.

Les répondants recourent aux notes de leurs condisciples, en raison du besoin d'être rassuré en ayant une trace d'un cours manqué. Toutefois, cette démarche rassurante sur le plan psychologique s'avère peu bénéfique en raison des variations individuelles des notes prises. Les recherches dans le domaine montrent que lors d'un échange de notes ou de la récupération d'un cours manqué, les étudiants constatent les écarts d'informations contenues dans les notes empruntées (Piolat, [7]). Ces écarts, difficiles à gérer, proviennent essentiellement des objectifs des noteurs (Kiewra et col, [19]), des situations de PDN (Lahtien, Lonka et Lindblom-Ylänne, [22]) et des connaissances et des habilités individuelles qui contraignent leur PDN (Hadwin, Kirby et Woodhouse, [23]).

Réponses proposées	Récurrence /groupe	
	(A)	(B)
En cas d'absence	24	9
La rapidité du débit de l'enseignant	23	9
Incompréhension	8	7
jamais	5	5

Tableau 06 : Le recours aux notes des pairs

8- Les éventuels blocages:

Pour poser la 8^{ème} question, nous émettons l'hypothèse selon laquelle, tout novice est susceptible de connaître des moments de blocage pour diverses raisons. Nous voulons savoir si les sujets-enquêtés rencontrent des difficultés et dans quelles situations. Les réponses fournies étant de reformulations diverses, nous avons procédé à leur regroupement thématique.

Éventuels blocages et situations évoquées	Récurrence / Groupe (A)	Éventuels blocages et situations évoquées	Récurrence/ Groupe (B)
Non	13	Non	7
Oui	27	Oui	15
La rapidité du débit	13	La rapidité du débit	9
Les difficultés de compréhension.	10	Les difficultés de compréhension	8
Les débuts de cours ratés	6	Le manque de	3
Le manque de concentration	7	concentration	
La voix basse de l'enseignant	4		

Tableau 07 : Les éventuels blocages

La majorité des sujets-interrogés des deux groupes confirment le blocage et l'expliquent, en première position, par la rapidité de la cadence de l'enseignant. Les recherches empiriques en psychologie cognitive montrent que la cadence de la production orale est de deux à trois mots par seconde pour un individu normal face à la cadence d'écriture qui est en moyenne de 0,3 à 0,4 mots par seconde. Une autre difficulté est liée aux problèmes de compréhension. Des étudiants interrogés (Boch, [6]; Piolat, [7]) évoquent au moins trois sources contextuelles qui peuvent moduler leur façon de noter: (a) le style du professeur (sa rapidité, le degré de structuration de son cours); (b) les connaissances possédées; (c) le type de cours.

9- Les palliatifs au blocage:

Cette question, en relation directe avec la précédente, vise à savoir comment les étudiants réagissent s'ils n'arrivent pas à noter. En dépit de la spécificité de la prise de notes, elle est au demeurant une écriture durant laquelle le scripteur peut vivre des moments de frustrations et/ou de plaisir. Si à un moment, il se trouve bloqué, il doit trouver les stratégies adéquates afin d'y remédier. Nous supposons que rares sont les étudiants qui abandonnent complètement la PDN et qu'il y aurait une voire deux stratégies communes à tous les étudiant.

Réponses proposées	Réurrence /groupe (A)	Réponses proposées	Réurrence /groupe (B)
Laisser un vide et continuer	27	Laisser un vide et continuer	9
Poser des questions à l'enseignant	21	Poser des questions à l'enseignant	8
Faire appel aux notes de mon camarade	9	Demander à l'enseignant de ralentir	7
Demander à l'enseignant de ralentir	8	Faire appel aux notes de mon camarade	5
S'arrêter complètement	1	S'arrêter complètement	3
Non réponse	1		

Tableau 08: Les palliatifs au blocage

En dépit de tous les obstacles à la PDN, peu d'étudiants, se sentant complètement démunis, s'arrêtent complètement. Face à un blocage (pour les raisons évoquées supra ou autres), les étudiants trouvent des palliatifs pour continuer, même s'ils doivent laisser un vide pour ensuite récupérer les notes manquées auprès d'un camarade. Cette stratégie, est la plus commune chez tous les apprenants (natifs ou non natifs). Beaucoup d'étudiants du groupe (A) se tournent vers les questions adressées à l'enseignant qui peut, à travers ses réponses, débloquer la situation par des retours en arrière ou par une récapitulation.

10- Le travail de réécriture post PDN:

Afin de savoir si sujets-interrogés laissent les notes prises telles quelles ou les réécrivent une fois la PDN terminée, nous avons aligné la 10^{ème} question. La prise de notes n'est pas une finalité en soi. En effet, selon Boch, [6]: « ...on pourrait presque affirmer qu'elle n'a de raison d'être que si elle est suivie d'une activité post-PDN, constituée le plus souvent par un travail de réécriture ». Nous postulons, donc, que si l'étudiant vient à bout de cette scription complexe, il lui sera aisé de reprendre les notes, pour se les approprier et c'est à ce moment qu'il procède à leur réécriture.

Réponses proposées	Réurrence /groupe	
	(A)	(B)
Les réécrire en ajoutant les explications retenues	27	9
Les réécrire en complétant par des recherches	19	12
Les laisser telles quelles	4	6
Non réponse	2	1

Tableau 09: Le travail de réécriture (ou post-PDN)

Comme nous l'avons prédit, les résultats de l'analyse révèlent qu'une minorité des répondants laisse les notes telles quelles. La réécriture avec ajout vient en première position, ce qui nous fait penser à la définition que donne Cuq [24] à la réécriture comme revoyant « à un processus, celui d'écrire à nouveau, ou à son résultat, soit avec modification ponctuelle soit avec refonte de tout un texte ». Les sujets-interrogés disent réécrire leurs notes en y intégrant les explications retenues ou en les complétant par des recherches. Il aurait,

d'ailleurs, été intéressant d'examiner les réécritures de notes afin de voir comment les étudiants gèrent le processus de révision de l'écrit. Cela inclut l'identification et la catégorisation des transformations apportées afin de remonter aux procédés activés lors de cette opération.

11- La PDN efficace/la PDN inefficace:

Si la 1^{ère} question du questionnaire vise le rapport à la PDN de façon générale, la question n°11 est spécifique. Nous l'avons posée afin de savoir comment les étudiants perçoivent la PDN efficace et la PDN inefficace. Concernant la première moitié de la question à savoir la PDN efficace, nous avons proposé aux étudiants cinq réponses, en plus de "autres". Nous avançons que, compte tenu du manque de familiarité avec cette pratique scripturale qu'est la PDN, les sujets interrogés veillent à prendre la parole de l'enseignant le plus fidèlement possible et, par conséquent, à tout noter.

Pour ce qui est de la deuxième moitié de la question relative à la PDN inefficace, nous avons proposé aux étudiants trois réponses, y compris "autres". Pour cette question, nous n'avions pas de prédiction et attendions les réponses pour connaître la perception des étudiants.

Les résultats de l'analyse montrent que la majorité des répondants, qu'il soit du groupe (A) ou (B), conçoivent la PDN efficace comme étant sélective, personnelle et utile.

Réponses proposées	Réurrence/ groupe (A)	Réponses proposées	Réurrence/ groupe (B)
Noter l'essentiel	23	Noter l'essentiel	14
Noter avec ses propres mots	18	Noter avec ses propres mots	8
Comprendre les notes même quelques temps après	18	Comprendre les notes même quelques temps après	5
Tout noter	5	Tout noter	2
Autres : compléter par de recherches	1		
Non réponse	1		

Tableau 10: La PDN efficace

Noter efficacement signifie, donc, traiter l'information pour en dégager l'essentiel, élaborer sa méthode propre de prise de notes et pouvoir utiliser les notes par la suite à dessein. Ainsi conçue, la prise de notes efficace telle que décrite par l'ensemble des répondants serait la PDN idéale. Reste à savoir si les sujets- enquêtés savent aussi bien noter que décrire ce qui est noté efficacement.

Réponses proposées	Réurrence/ groupe (A)	Réponses proposées	Réurrence/ groupe (B)
Je ne comprends pas ce que j'ai noté quelques temps après	26	Je ne comprends pas ce que j'ai noté quelques temps après	15
Je ne m'en sers pas	14	Je ne m'en sers pas	7
Non réponse	3	Non réponse	2

Tableau 11: La PDN inefficace

Les sujets-interrogés qualifient unanimement la PDN d'inefficace lorsqu'elle est incompréhensible, sans doute de par la forme et le contenu. En effet, noter efficacement exige d'écouter ou lire, de comprendre et de rédiger. Dès lors où l'une de ces activités n'est pas bien effectuée, les notes ressemblent à des gribouillis. C'est pourquoi, le noteur doit adopter des stratégies de transcription et se les approprier.

12- Influence de l'enseignant sur la PDN:

L'hypothèse qui sous-tend la question 12 est inspirée des travaux de Branca-Rosoff et Doggen [25] selon lesquels l'enseignant influence la PDN par le biais d'indices pouvant déclencher ou inhiber cette opération. Nous supposons que les étudiants, notamment ceux qui ne sont pas familiarisés avec la PDN, privilégient certains indices que l'enseignant utilise (de façon consciente ou inconsciente). Ces indices, dont l'impact est désormais mesurable, influencent considérablement leur comportement (Canivet et col., [26]; Faraco&Kida, [27]; Parpette & Bouchard, [18]; Piolat, [7]).

Pour les étudiants des deux groupes, à quelque différence près, l'enseignant rendrait la PDN plus facile par l'exemplification, l'utilisation d'une langue simple et la répétition. Ces choix s'expliqueraient par les difficultés des répondants à comprendre un cours oral. Le plan du cours et l'écriture au tableau viennent, respectivement, en quatrième position pour les enquêtés du groupe (A) et (B). L'ordre des réponses n'est pas aléatoire : il confirme le profil des répondants qui sont appelés, selon la typologie de Boch [6], des noteurs « minimalistes » autrement dit en difficulté.

Réponses proposées	Réurrence/ groupe (A)	Réponses proposées	Réurrence/ groupe (B)
Il donne des exemples	23	Il insiste sur l'essentiel en le répétant	12
Il utilise une langue simple	22	Il donne des exemples	11
Il insiste sur l'essentiel en le répétant	21	Il utilise une langue simple	8
Il donne un plan du cours	15	Il écrit au tableau	8
Il parle lentement	11	Il parle lentement	7
Il marque des pauses me permettant de réfléchir	7	Il donne un plan du cours	4
		Il marque des pauses me permettant de réfléchir	1

Tableau 12: Influence de l'enseignant sur la PDN

13. Autoévaluer sa PDN:

Comme le souligne St-Pierre [28], «L'autoévaluation est une réflexion critique. Il s'agit d'un retour réflexif sur une démarche, sur un résultat, sur une activité, sur une production, etc.». En posant la question 13 relative à l'auto-notation, nous voulons savoir comment les étudiants trouvent la PDN.

Réponses proposées	Réurrence / groupe	
	(A)	(B)
Moyennement facile	28	13
Facile	9	5
Difficile	3	3
Très difficile	/	1

Tableau 13: Autoévaluer sa PDN

Noter implique: un traitement de l'information suscitant diverses opérations intellectuelles; le stockage des informations justes entendues en gérant simultanément des processus de compréhension et de production; l'accès au contenu en opérant une sélection et une intégration des informations, sous une forme autre que linéaire. Toutefois, la majorité des sujets-interrogés des deux groupes soit respectivement 70% et 59,09% qualifient la PDN d'activité moyennement facile. Cette réponse peut être expliquée par la tendance très répandue, dans les enquêtes, à choisir la catégorie intermédiaire. Une organisation autre, proposant des catégories plus détaillées aurait apporté des résultats plus représentatifs.

14- Le recours à la langue maternelle dans la PDN:

À la différence des natifs, les noteurs non- natifs, traitent l'information en recourant à deux langues, voire plus. Les études sur la production écrite en L2 (Wang & Wen, [29]; Barbier et col, [30]) montrent qu'ils utilisent l'une et l'autre pour effectuer les opérations cognitives nécessaires à la réalisation de leur texte. Nous avons, donc, posé la question 14 afin de vérifier l'éventualité du recours à la langue arabe pour noter en langue française, en cas de difficulté.

Le recours à la langue maternelle et les raisons évoquées	Réurrence/ groupe (A)	Le recours à la langue maternelle et les raisons évoquées	Réurrence/ groupe (B)
Non	13	Non	19
Oui	27	Oui	2
- L'incompréhension	8	L'incompréhension	1
- Les problèmes d'expression	3	Les problèmes	1
- Noter à partir d'un discours oral	1	d'expression	1
		Non réponse	

Tableau 13: Le recours à la langue maternelle

À la lecture des raisons évoquées nous nous sommes rendue compte que les étudiants ont compris le terme recours dans le sens de "traduction" et non pas de "transfert". Les réponses à cette question révèlent une nette différence entre les deux groupes. En effet, les étudiants du groupe (A) confirment majoritairement l'utilisation de la langue arabe, cela peut s'expliquer par leur faible maîtrise du français. En revanche, les étudiants du groupe (B) disent majoritairement ne pas recourir à la langue maternelle; ceux qui le font évoquent, à une différence près, les mêmes raisons. Mais dans l'ensemble, 46,77% des répondants disent recourir à la langue arabe contre 51,61% qui disent ne pas le faire.

Selon les travaux portant sur la PDN en langue étrangère, le niveau de maîtrise dessous-systèmes de la langue (lexique, grammaire, orthographe, etc.) revêt une importance capitale. Généralement, les non natifs éprouvent de grandes difficultés quant à la maîtrise de ces sous-systèmes qui sont différents de ceux en usage dans leur langue maternelle ou leur première langue de scolarisation. En raison de la similitude des stratégies langagières développées en L1 et en L2⁽⁶⁾, les noteurs pourraient bénéficier des procédures de gestion de l'information qu'ils ont développées en L1 pour traiter les connaissances en L2 et structurer ainsi leur PDN (Shaw & Ting Kun Liu, [31]). Ils pourraient aussi pallier leur carence en langue étrangère, en utilisant des procédés de mise en page (Faraco, [32]), ou encore des procédés de condensation acquis en langue maternelle, si la langue cible s'y prête.

Conclusion:

Cette enquête nous a permis de cerner un certain nombre d'aspects relatifs à la PDN. Nous avons montré que cette forme d'écriture, très pratiquée à l'université (et paradoxalement très peu présente au niveau scolaire) est marquée par son caractère privé et spécifique. Cette

recherche nous a surtout été l'occasion de comprendre et de décrire ce qui rend la prise de note une source de tension et d'échec notamment chez des étudiants de première année de licence de français.

Les réponses à la première question ont départagé les sujets-interrogés en deux groupes que nous avons étudiés séparément. Les résultats de l'analyse des questions montrent que les répondants qualifient la PDN d'activité moyennement facile. Ils semblent bien savoir ce qu'elle est, en quoi elle consiste, comment la réaliser de façon optimale et dans quel objectif. Ils estiment qu'elle est efficace lorsqu'elle est sélective, personnelle, déchiffrable et utile. Une fois prises, les notes ne sont pas conservées telles qu'elles, elles subissent un travail de réécriture.

Il ressort de l'analyse des questionnaires que l'écrit n'est pas le support privilégié pour noter, la moitié des sujets -interrogés préfèrent l'enregistrement oral pour fixer les éléments des cours transmis par les enseignants. Ces éléments transmis sont repris intégralement par les étudiants sans sélection ; noter tout ce que dit l'enseignant semble rassurant pour les étudiants qui déclarent faire appel aux notes de leurs condisciples en cas d'absence pour récupérer ce qu'ils ont manqué. Cette activité caractérisée par son instantanéité amène ces scripteurs à s'inscrire dans un travail constant de résolution de problèmes. Ainsi, face à une difficulté de notation d'un élément du cours, les étudiants déclarent laisser un vide qui sera comblé par la suite ou bien poser des questions à l'enseignant dans l'objectif d'élucider le (les) point (s) problématique (s).

L'enseignant joue donc un rôle majeur dans la mesure où il agit sur les notes prises de par la répétition, les exemples qu'il donne, la langue qu'il utilise, et ce qu'il écrit au tableau.

Au terme de cette enquête, nous estimons que les données recueillies ont pu mettre la lumière sur certains aspects de la PDN à l'université. Il devient évident que seule l'observation réelle de la PDN sur le terrain permettra une meilleure compréhension de cette activité et conduira à un enseignement méthodologique plus efficace de cette activité scripturale.

Notes:

1- Selon Mucchielli (2006), ce nombre est proportionnel à celui des sujets constituant l'échantillon. Par exemple, si l'enquête concerne un échantillon allant de 100 à 2000 personnes, le pré-test peut se faire avec un nombre allant de 10 à 20 sujets.

2-Terme de Boch désignant la réécriture.

3- Cette analyse vise à repérer les unités sémantiques et à produire une reformulation du contenu de l'énoncé sous une forme condensée et formelle.

4- Applicable à la situation d'apprentissage d'une langue étrangère.

5- Item proposé par les sujets interrogés.

6- Selon des recherches développées autour de l'hypothèse "d'interdépendance" de Cummins (1980)

Bibliographie:

1-Dabène, M. (1987), L'adulte et l'écriture. Contribution à une didactique de l'écrit en langue maternelle. Bruxelles: De Boek- Wesmael.

2-Bourgain, D. (1988), Discours sur l'écriture. Analyse des représentations sociales de l'écriture en milieu professionnel. Thèse de doctorat d'Etat en sciences du langage. Université de Besançon.

3-Barré de Miniac, C. (1997), La famille, l'école et l'écriture. Paris : INPR, Coll. «textes et document de recherches».

4-Dabène, M., et Reuter, Y. (1998). Pratiques de l'écrit et modes d'accès au savoir dans l'enseignement supérieur. LIDIL, 17, pp 57-64.

5-Barré-De Miniac, C. (2000), Le rapport à l'écriture: aspects théoriques et didactiques. Paris: Presses Universitaires du Septentrion.

6-Boch, F. (1998), Pratiques d'écriture et de réécriture à l'université: la prise de notes, entre texte source et texte cible (Thèse de doctorat). Université Stendhal - Grenoble 3, Grenoble, France.

7-Piolat, A. (2001), La prise de notes. Paris: Presses Universitaires de France.

- 8-Piolat, A., Roussey, J.-Y., & Barbier, M.L. (2003), Mesure de l'effort cognitif: Pourquoi est-il opportun de comparer la prise de notes à la rédaction, l'apprentissage et la lecture de divers documents? *Arob@se* volume 1-2, pp 118-140.
- 9-Boch, F., Tutin, A., & Grossmann, F. (2003). Analyse de textes réécrits à partir de prise de notes: Intérêts de la méthode RST (Rhetorical Structure Theory). *Arob@se* 7, 1-2, pp 30-46.
- 10-Doggen, J., (2005), La prise de notes: questions didactiques, in actes du VIII^e RJC ED 268, Langues et langues, Paris III, 21 mai 2005.
- 11-Romainville, M. (2002), L'évaluation des acquis des étudiants dans l'enseignement universitaire. Paris: Haut conseil de l'évaluation de l'école.
- 12-Boch, F. (2000), Prise de notes et écriture conceptuelle à l'université. *Pratiques*, 105/106(La réécriture), pp 133-148.
- 13-Piolat, A., & Boch, F. (2004). Apprendre en notant et apprendre à noter. In E. Gentaz & P. Dessus (Eds.), *Comprendre les apprentissages. Psychologie cognitive et éducation*. Paris: Dunod, pp 133- 152.
- 14-Lhote, E. (1995), *Enseigner l'oral en interaction*, Paris: Hachette.
- 15-Piolat, A. (dir.) (2004), *Écriture: approches en sciences cognitives*. Aix-en-Provence: Presses de l'université de Provence.
- 16-Chaudron, C. Loschky, L & Cook, J. (1994), Second language listening comprehension and lecture note-taking. In J. Flowerdew (Ed.), *Academic listening: Research perspectives*. Cambridge: Cambridge University press. pp. 75-92.
- 17-Clerehan, R. (1995). Taking it down: Note-taking for L1 and L2 students. *English for Specific Purposes*, 14(2), pp 137-155.
- 18-Parpette, C., & Bouchard, R. (2003). Gestion lexicale et prise de notes dans les cours magistraux. *Arob@se*, volume 1-2, pp. 69-78.
- 19-Kiewra, K. A., et col. (1995). Effects of note-taking format and study techniques on recall and relational performance. *Contemporary Educational Psychology*, n°20, pp 172-187.
- 20-Roussey, J.-Y., & Piolat, A. (2003), Prendre des notes et apprendre. Effet du mode d'accès à l'information et de la méthode de prise de notes. *Arob@se* volume 7, pp. 1-2.
- 21-Cadet, L., Goes, J., Mangiante, J-M. (2010). *Langue et intégration: dimensions institutionnelle, socio-professionnelle et universitaire*. Bruxelles: Peter Lang.
- 22-Lahtien, V., Lonka, K., et Lindblom-Ylänne, S., (1997), Spontaneous study strategies and the quality of knowledge construction. *British Journal of Educational Psychology*, n°67 (1), pp. 13-24.
- 23-Hadwin, A., Kirby, J. R., et Woodhouse, R. A., (1999), Individual differences in note-taking, summarization and learning from lectures. *Alberta Journal of Educational Research*, n°45 (1), pp 1-17.
- 24-Cuq, J.-P. (Dir.). (2003). *Dictionnaire de didactique du français. Langue étrangère et seconde*. Paris: CLE International/ASDIFLE.
- 25-Branca-Rosoff, S., & Doggen, J. (2003), Le rôle des indices déclencheurs et inhibiteurs dans les prises de notes des étudiants. Quelques contrastes entre scripteurs 'français' et 'étrangers'. *Arob@se* volume 1-2, pp 152-166.
- 26-Canivet I., Lecocq P., Ledru C., & Sizaïre P. (1986). La prise de notes. Induction ou traitement ? *Cahiers de psychologie cognitive*, 63, pp 303-318.
- 27-Faraco, M., & Kida, T. (2003). Interface entre prosodie didactique et prise de notes. *Arob@se*, volume 1-2. pp 167-179.
- 28-St-Pierre, L. (2004). L'habileté d'autoévaluation: pourquoi et comment la développer ? *Pédagogie collégiale*, Vol. 18 n°1, pp 2-3.
- 29-Wang, W., & Wen, Q. (2001). L1 use in the L2 composing process: an exploratory study of 16 chinese EFL writers. *Journal of second languagewriting*, 11, pp 225-246.
- 30- Barbier, M-L., Faraco, M., Piolat, A. & Branca, S. (2003). Prise de notes et procédés de condensation en français L2 par des étudiants anglais, espagnols et japonais. *Arob@se*, volume 1-2, pp 180-203.
- 31- Shaw, P., & Ting Kun Liu, E. (1998), What develops in the development of second language writing? *Applied Linguistics*, 19, pp 225-254.
- 32 -Faraco, M. (1997). Technique de prise de notes en français spécialisé. *Le Français dans le Monde*, n°287, pp 38-40.

Annexe: Le questionnaire d'enquête:

1) La technique de prise de notes m'a été enseignée (je coche la bonne réponse):

- a. Au primaire ☐
- b. Au collège ☐
- c. Au lycée ☐
- d. Jamais ☐

2) Pour moi, prendre des notes c'est:

.....

.....

3) Il m'est plus facile de prendre des notes (je coche la bonne réponse):

- a. A partir d'une source orale? ☐
- b. A partir d'une source écrite? ☐

Parce que:

.....

.....

4) Lors d'une prise de notes, je note (je coche la ou les bonne (s) réponse(s)) :

- a. Tout ☐
- b. Les idées essentielles ☐
- c. Les mots clés ☐
- d. Autres (je précise): ☐

5) Lorsque je prends des notes, (je coche la ou les bonne (s) réponse(s)):

- a. Je transcris intégralement les informations lues ou entendues. ☐
- b. Je fais un plan à partir des informations lues ou entendues. ☐
- c. je note les mots-clés seulement ☐
- d. Autres (je précise): ☐

6) Je prends notes pour (je coche la ou les bonne (s) réponse(s)):

- a. Avoir une idée globale du cours ☐
- b. Avoir une base de données pour réviser l'examen ☐
- c. Être rassuré (e) ☐
- d. Autres ☐

7) J'utilise les notes d'autres étudiants lorsque (je coche la/ les bonne (s) réponse(s)):

- a. L'enseignant explique rapidement ☐
- b. Lorsque je ne comprends pas ☐
- c. Lorsque je m'absente ☐
- d. Jamais ☐
- e. Autres (je précise): ☐

8) Il m'arrive parfois de ne pas pouvoir noter

☐ Oui

☐ Non

*Si oui, dans quelles situations?

.....

.....

9) Si je n'arrive pas à prendre des notes je: (je coche la ou les bonne (s) réponse(s)) :

- a. M'arrête complètement ☐
- b. Regarde les notes de mon camarade ☐
- c. Laisse un vide et j'essaie de continuer ☐
- d. Pose des questions à l'enseignant ☐
- e. Demande à l'enseignant de ralentir ☐
- f. Autres (je précise): ☐

10) Une fois les notes prises, je (je coche la ou les bonne (s) réponse(s)) :

- a. Les laisse telles quelles ☐
- b. Les réécrit en ajoutant les explications retenues ☐
- c. Les réécrit en complétant par des recherches ☐
- d. Autres (je précise): ☐

11) Selon moi,

A. Ma prise de notes est efficace lorsque je (je coche la ou les bonne (s) réponse(s)):

☐

- a. Note tout
- b. Note l'essentiel ☐
- c. Note avec mes propres mots ☐
- d. Fais un travail de synthèse ☐
- e. Comprends mes notes même quelques temps après ☐
- f. Autres (je précise): ☐
- B. Ma prise de notes est inefficace lorsque (je coche la ou les bonne (s) réponse(s)) :
- a. Je ne comprends pas ce que j'ai noté quelques temps après ☐
- b. Je ne m'en sers pas ☐
- c. Autres (je précise): ☐
- 12) Je pense que l'enseignant peut me faciliter la prise de notes si (je coche la ou les bonne (s) réponse(s)):
- Il parle lentement ☐
 - Il utilise une langue simple ☐
 - Il insiste sur l'essentiel en le répétant ☐
 - Il donne des exemples ☐
 - Il écrit au tableau ☐
 - Il marque des pauses me permettant de réfléchir ☐
 - Il donne un plan du cours ☐
- 13) Pour moi, prendre notes est (je coche la bonne réponse):
- a. Facile ☐
- b. Moyennement facile ☐
- c. Difficile ☐
- d. Très difficile ☐
- e. Impossible ☐
- 14) Devant une difficulté à prendre des notes en langue française, je m'appuie sur les techniques de prises de notes en arabe: ☐ Oui ☐ Non

*Si oui, dans quelles situations?

.....

.....